

T 303, 14

La Bête à sept têtes

Un homm', une *fonne* ; la *fonne* enceinte. Son *houm'* pêcheur. Elle [a] envie de *mzer* du *pouchon* de l'*atang*. Il va à la pêche. Il amène le *maît'* *pouchon* de l'*atang*, le rejette, le reprend.

[.....]

L'écaille à sa chienn', eau à boire à leur poulain.

[Au bout de] neuf mois, la *fonne* [fait] trois petits garçons écaillés [en] or [et] en argent ; le chien aussi, [trois petits chiens avec des] écailles [en] or et [en] argent ; la jument aussi : [trois poulains avec des] écailles [en] or et [en] argent.

Quand les garçons sont grands, ils prennent chacun un chien et un cheval, partent, se séparent.

— Au bout d'un an et un jour, nous revenons.

Deux ensemble, un tout *cheu*. Il arrive dans une ville. On sonnait beaucoup. Une vieille à qui il demande [lui] dit :

— Une fille menée à une bête [pour être] mangée.

Tous les ans, elle mangeait la plus vieille. C'était la fille du roi, cette année.

Il la suivait de loin. Il va s'offrir en défense à la fille.

— Montez sur mon cheval.

— Non, inutile.

— Montez seulement.

[2] Elle refusait, il insiste : elle monte et la bête arrive.

— Au lieu d'un, j'en mangerai deux ! Jouons d'abord une partie.

— Courage, mon chien ; défends- moi [et] mon poulain.

Il lui abat deux têtes.

— Ver de terre, poussière de mes mains, à demain.

Le lendemain, il en abat encore deux têtes.

— On se reprendra !

Le *lendemaingne*, elle perd ses trois autres têtes. La fille le remercie :

— Je veux vous pour mari.

Il lui dit :

— Je reviendrai dans un an et un jour.

Un peu loin, elle rencontre trois savetiers.

— D'où venez-vous ? Qui a tué la bête ?

— Un monsieur.

— Conduisez-nous là et dites que c'est nous qui l'avons tuée ou nous te tuons.

Ils prennent les sept têtes.

Lui avait les sept langues dans le mouchoir de la princesse. On arrive au *çatiau*. Les savetiers disent :

— C'est nous. Il faut que vous épousiez l'un de nous.

Et les autres [étaient] très heureux. Elle accepte, mais dans un an et un jour.

Convenu.

À cette époque, on prépare la noce, mais l'autre arrive, demande à loger au château.

— Nous ne pouvons : nous marions notre fille.

On le laisse enfin entrer avec chien et cheval.

— Mon chien, dit-il, va me chercher la plus belle bouteille qu'est devant le nez du roi.

[.....]

Quand la fille vit le cheval, elle le [3] reconnut. Le roi se fâche.

— J'ai le droit : c'est moi qui a délivré votre fille. C'est moi, pas les savetiers !

— Ils ont les sept têtes !

— Avez-vous les sept langues ?

Il présente le mouchoir avec les sept langues. Les autres [sont] confus. On les met à la porte et on se maria.

Dès le lendemain, ils s'en vont dans son pays. Le soir, pour se coucher, il dit :

— Vois donc cette maison qui fait si clair.

Elle lui répond :

— C'est le château des fées ; on y va, mais [on] n'en revient pas.

Il la laisse dormir. Et il se lève, il y va. Il rencontre une vieille fée qui lui dit :

— Monsieur, que j'ai froid !

— Chauffez-vous, la mère.

— Vos chiens me morderont, je vas y mettre un de mes cheveux au cou.

— Mettez, la mère !

Aussitôt, ils sont collés au mur en statue.

Ses deux frères arrivent à l'époque¹. Le premier arrive dans le château. La princesse le prend pour son mari :

— Que tu m'as tenue en peine !

Lui dit, le soir, même chose :

— Quel château clair !

La même chose se produit : même fée, même cheveu...

Le troisième arrive aussi, demande à loger : même méprise. Elle lui reproche de la tenir en peine. Il voit qu'elle se trompe, même chose. *Comment*² l'autre [4] :

— Ah ! le beau château clair.

Même chose. Il y va dans son sommeil. Même rencontre :

— Que j'ai froid !

— *Vieil* saloperie, rends-moi mes deux frères ou *te fée*³ davorer.

— Laissez-moi aller *sercer* mon pot pour les frotter.

Ils reviennent tous trois. Jaloux⁴, il les a jetés tous deux sous le pont. Il retourne vers la vieille, [se] repentant :

— Donne-moi ton pot ou je te fais davorer.

Et ils reviennent et [sont] bien heureux.

¹ = À la date convenue (un an et un jour).

² = Comme.

³ = je te fais dévorer.

⁴ = Parce que ses deux frères lui apprennent la méprise de la princesse.

AM 159

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Jeanne Martin, femme Bardet, née à Glux en 1863], [É.C. : Françoise Martin, née le 21/10/1862 à Glux, mariée le 23/06/1886 avec Bardet Claude, né le 27/06/1859 à Ambierle (42), journalier, résidant à Glux.] Titre original . Arch., Ms 55/1. Cahier Glux/3, p. 6-9.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue : I, n° 14, vers. D, p. 152.